Composition française

Numéro d'inventaire : 2024.0.200
Auteur(s) : Fanny Moses (épouse Lantz)
Type de document : travail d'élève
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 20/04/1914
Matériau(x) et technique(s) : papier vergé | encre noire
Description : Deux moitiés de copie double en papier vergé, pontuseaux verticaux et vergeures horizontales. Réglure à simple lignage avec deux marges bleues.
Mesures : hauteur : 30,5 cm ; largeur : 19,5 cm
Notes : Il s'agit d'une rédaction de l'élève Fanny Moses, alors âgée de seize ans. L'auteur est alors scolarisé à l'Ecole Normale d'Institutrices de la Seine (actuel site INSPE Paris Batignolles) au 56, boulevard des Batignolles, Paris XVIIe, en 1ère année. L'observation du correcteur est rédigée à l'encre bleue. La note obtenue est de 11 (probablement /20). Sujet : Caractère du Renard dans les fables de La Fontaine.
Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques)
Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés
Lieu(x) de création : Paris
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : Non paginé
Commentaire pagination : 4 p.

Ecole Normale d'Institutrices
de la Seine

Fanny Moses
1re Année
Le 20 Avril 1914

Composition française

Caractère du Renard dans les fables de la Fontaine

Qu'il soit au palais du roi Lion l'adroit courtisan qui sait gagner et conserver les faveurs du maître, dans les forêts un redoutable preneur de lapins, au village un croqueur de poulets, sur les grands chemins le Capitaine Renard toujours à l'affût d'aventures nouvelles, le Renard de la Fontaine nous apparaît comme un personnage intéressé, ayant constamment recours à la ruse pour faire bonne chère sans bourse délier et se tirer avec honneur de tous les mauvais pas. Il est gourmand, l'odeur du fromage du Corbeau l'allèche fort, il aime les festins délicats, et se lasse de ne manger jamais que de vieux coqs et de maigres poulets : il ruse, le fromage du Corbeau dégringole à travers les branches de l'arbre et tombe à terre, la porte de la basse-cour s'ouvre pour lui. Sans être très poltron, il craint le danger, et n'aime pas à s'attaquer aux puissances : il ruse pour dépister les chiens du chasseur, il ruse afin d'obtenir la condamnation du Loup, son ennemi juré. Il veut obtenir gagner des faveurs à la cour :

tous ces détails se suivent sans enchaînement

d'autres chercheraient à les conquérir par de bons et loyaux services ; lui ruse, car il trouve plus adroit et plus sûr de débiter d'adroits mensonges qui ne lui coûtent rien, des paroles flatteuses qu'il tire sans effort de son inventive cervelle. Il veut être estimé de ses congénères, il souffre mal le ridicule : il ruse, afin de n'être point seul écouté de sa queue. Sa prudence ne l'empêche pas toujours de tomber dans un piège et de descendre au fonds d'un puits : il ruse encore pour se tirer de là. Il a l'amour de l'indépendance ; l'autorité établie, surtout celle des vaniteux et des sots, lui semble insupportable : il ruse pour déthroner le singe injustement couronné roi. Il ruse enfin pour ruser, parce qu'il adore l'intrigue, les aventures compliquées où il faut jouer d'adresse ; cette ruse, qui lui permet de vivre sans travailler, de jouer de bons tours aux autres animaux, lui fournit encore l'occasion de déployer aux yeux des autres toute sa brillante intelligence ; grâce à elle enfin, il se tire souvent du danger, ~~peut~~ fait contre mauvaise fortune bon cœur et paraît souvent plus fort que sa destinée.

Il est servi par une intelligence remarquable, si souple qu'elle lui permet de jouer aisément tous les rôles : il est souvent le flatteur adroit qui débite sans sourciller les plus gros mensonges, qui loue sans honte le corbeau imbécile, qui absout le Lion criminel. Nous l'entendrons aussi adoucir sa voix et parler avec éloquence de fraternelle paix. Nous le verrons passer un autre jour avec le Chat, s'en allant en pèlerinage, "vrai tartufe archipatelin" ou bien en compagnie de l'ami Bouc, auquel il expose

chemin faisant d'invraisemblables projets pour mieux le duper. Il voit promptement, sûrement : un moment lui suffit pour trouver une réponse adroite aux embarrassantes questions du Lion. Son profond bon sens, sa prudence, sa habitude prévoyance l'empêchent souvent de tomber dans un piège. Il a une profonde connaissance de la psychologie animale, il sait découvrir dans chaque caractère le trait à exploiter : il sait que le Bouc ne voit pas plus loin que le bout de son nez, que le Loup est courageux, mais ne réfléchit guère, que le Lion se laisse prendre aux adroites flatteries. Il a enfin beaucoup d'esprit, ce dont il se sait fort bon gré, et possède une imagination fertile, inépuisable, mais qui est tempérée par son bon sens et son esprit pratique et ne lui joue que bien rarement de mauvais tours.

Son intelligence le met donc bien au dessus des autres animaux : il le sait, et en tire vanité. Mais il n'a pas une bien grande valeur morale : c'est un fripon, ses scrupules ne l'arrêtent jamais au moment de ravager une basse-cour, de tromper un honnête imbécile ou de perdre par trahison un ennemi loyal. Le succès même ne semble pas l'attendrir : il se moque sans pitié du Corbeau, après s'être saisi du fromage, - et quelle ironie méchante dans le beau sermon qu'il fait à l'âme Bouc pour l'exhorter à la patience !

Cette figure si originale ? du Renard nous est-elle ou non sympathique ? Elle nous plaît, un peu malgré nous, malgré les scrupules de notre conscience qui s'indigne de ses friponneries, malgré son égoïsme c'est qu'il nous amuse. Nous le suivons avec